

Comment le petit frère Omar a été tué

écrit par Messin Issa | 6 juin 2023





Omar avait à peine un an. C'était le dernier né de la famille, mais c'était le premier à s'en aller. Du moins de mon vivant. D'autres frères et sœurs avaient rendu l'âme avant mon arrivée. Ils étaient quatre. Mais personne n'en parlait dans la famille.

Le petit Omar allait bien, puis son état de santé sembla se dégrader subitement.

Mon père dut faire venir un *fqih*, un guérisseur. Celui-ci rédigea, à la manière de l'écriture du Coran, des lignes sur un bout de papier qu'il fallait tremper dans de l'eau et faire boire à l'enfant.

C'était le même procédé qu'utilisaient tous les *fqihs*. Certains préféraient écrire sur la coquille d'un œuf cru que le malade devait gober. D'autres encore utilisaient des lames de rasoir pour tracer de courtes lignes verticales, droites et espacées sur le front du malade. Un procédé

beaucoup plus douloureux.

Le remède administré par le *fqih* à mon petit frère semblait être un miracle. Omar se redressa instantanément sur ses petits pieds. Il était de bonne humeur et paraissait en pleine forme. Nous étions ravis. Nous remercions le *fqih* pour nous avoir rendu notre petit frère.

Après tant de jours de privation, nous étions enchantés de jouer avec lui et nous le fîmes sans lui laisser de répit. Il était tout joyeux et souriant, osant des mouvements et des gestes dont il était incapable auparavant, prenant même parfois l'initiative des jeux. Nous étions tellement ravis de jouer avec lui que nous ne pouvions plus nous arrêter. Nous l'embrassions, le serrions contre nous et c'est à regret que nous dûmes l'abandonner à maman pour le faire dormir.

Epuisé à force de jouer, il s'assoupit très vite.

Il ne s'est plus jamais réveillé.

Le *fqih* nous l'avait pris. Il l'avait certainement drogué.

Les parents avaient dû nous éloigner pour ne pas le voir emmener au cimetière. Mais nous savions qu'on n'allait plus jamais revoir le petit Omar.

Dans ces lieux livrés aux démons, on s'afflige moins de la mort d'un bébé que d'un adulte. Un bébé est supposé être un ange qui va droit au paradis. On l'envie même, puisque le sens de la vie, ici, est de gagner sa place dans l'éden d'Allah. « *Heureux, l'enfant qui a expiré le jour de sa naissance ! Plus heureux celui qui n'est pas venu au monde* », disait le poète et philosophe persan du XIIe siècle, Omar Khayyam

Après la disparition d'Omar, je ne pouvais ne pas penser à ce à quoi je m'étais engagé : mourir avec lui s'il venait à

mourir.

Mais, pourquoi, grands dieux, pensais-je déjà à cette horrible chose alors que rien n'augurait de cette fin précoce ?

Nous venions au monde la mort dans l'âme.

La disparition brutale du petit Omar fut un terrible choc. Omar, je l'avais vu naître et grandir. Je l'aimais. Et il n'était plus. Une vie, dans son cycle complet, un cycle si bref, venait de s'accomplir. Comme une révélation. Une révélation par la manière dont il était venu au monde. Le jour de sa naissance, on était, je ne sais pourquoi, seuls à la maison, maman, enceinte, et moi. Des douleurs l'avaient prise soudainement et elle s'était agrippée des mains au haut de la lourde porte d'entrée, s'accroupissait et se relevait en gémissant, les dents serrées. Je la regardais ahuri, ne sachant que faire. Elle portait une longue robe qui traînait sur le sol quand elle s'accroupissait. A un certain moment, ses mouvements semblaient s'accélérer. Transpirant à grosses gouttes, elle tirait avec plus de force sur ses mains, criait, hurlait. Je me précipitai pour aller appeler la voisine au secours. Quand celle-ci arriva à la maison, Omar était déjà né. Il était venu au monde au bas d'une porte délabrée, sur le seuil d'une maison bien vide ce jour-là.

Je l'avais vu grandir, jouer, rire, et puis... s'en aller. De la manière la plus étourdissante, après nous avoir égayés par sa bonne humeur. Il s'en allait au moment où on le pensait guéri, hors de danger.

Était-ce une façon de nous faire des adieux, de la plus noble façon qui soit, ou était-ce une plaisanterie du destin ?

Une plaisanterie, une gifle, un avertissement ou un signe ?

Allah d'un côté, le *fqih* guérisseur de l'autre, les forces du mal s'étaient unies contre le petit frère.

Repose en paix, petit frère. Je ne t'ai jamais oublié. Je ne vais pas tarder à te rejoindre.

Messin'Issa